

*Marie Jo Wyzgolik,
Professeur de Français, Formatrice, Ecole des Professeurs de Lille*

Il est nécessaire d'examiner pour commencer quelques principes de la gestion mentale, c'est à dire de présenter les familles évocatoires, les constantes, les paramètres, et les gestes mentaux.

Les familles évocatoires reposent sur le principe essentiel de la gestion mentale qu'est le concept d'évocation, car ce qui est important, c'est la façon dont l'élève code l'information dans sa tête et comment il mobilisera par la suite ces connaissances stockées. Dans le problème de l'écriture, il faut s'assurer que la consigne a été bien codée mentalement ce qui peut prendre deux formes, codage visuel ou auditif.

Les constantes se présentent sous forme de paires complémentaires :

- expliquant/appliquant : un élève appliquant peut faire des exercices sans explication supplémentaire, il exécute la tâche qui lui est demandée. L'élève expliquant n'effectue la tâche qui lui est demandée que s'il en a compris tous les fondements, il posera beaucoup de questions avant de se mettre au travail.
- opposant/composant: l'élève opposant fonctionne sur des différences, les liens qu'il établit sont basés sur des différences, l'élève composant fonctionne sur des ressemblances, les liens qu'il établit sont basés sur des ressemblances.
- global/séquentiel: le global a besoin d'une "globalité "pour comprendre, il a besoin de connaître le plan de la leçon, l'objectif à atteindre en fin de cours et ce, dès le début. Son mode privilégié est l'espace. L'élève séquentiel suit sans problème le déroulé du cours sans avoir besoin de globalité, il est à l'aise avec les déroulements chronologiques, son mode de référence est le temps.

Les paramètres représentent l'appel au vécu (P1), l'appel aux automatismes et au par- cœur (P2), à la logique (P3) et à l'imagination créatrice (P4).

Développer ces constantes et ces paramètres, c'est développer toutes les capacités mentales, voire intellectuelles des élèves, il y a blocage quand un des secteurs n'est pas sollicité ou au contraire s'il est trop sollicité, car c'est toujours au détriment de son complémentaire.

Développer les paramètres et les constantes équivaut à développer les différentes facultés du cerveau. Les élèves performants dans toutes les matières ont développé harmonieusement les constantes et les paramètres.

Dans le geste d'écriture, trois facteurs interviennent : l'élève, le professeur et la consigne. Ces trois facteurs interviennent avec un fonctionnement mental particulier. D'où le problème de la consigne et de sa formulation, ce qui revient

à un problème de lecture de consigne : le global simplifie, démarre par la fin et le séquentiel part des données, voit des détails, des petites choses.

Pour la dissertation, A. de la Garanderie propose une classification en trois types :

Les rédacteurs foncent, mais s'arrêtent court, ne sachant plus du tout comment continuer, ne répondant généralement pas à la question, faisant des digressions.

Les chercheurs d'idée "laissent courir leur plume", ils ne parviennent pas à un plan, leur développement manque toujours de rigueur démonstrative, ils font preuve d'originalité, présentent leurs idées avec conviction, mais l'ensemble est mal équilibré, ils vont d'intuition en intuition, mais ils ont horreur de suivre un plan logique.

Les planificateurs "meublent" avec peine les structures qu'ils savent bâtir. Ils intériorisent beaucoup d'idées sur un sujet, ne s'avancent pas sans se forger des certitudes mais sont incapables de les coucher sur le papier, ils ont le sentiment qu'après avoir écrit quelques mots, ils ont tout dit.

Le professeur peut chercher à repérer ces profils aussi pour un travail de groupe ou pour concevoir des exercices et amener les élèves à structurer ou développer leurs idées.

Premier éclairage de la gestion mentale dans le geste d'écrire : Le problème des opposants.

Ils n'ont pas de problème de compréhension, ils suivent la pensée d'un autre, en l'occurrence le raisonnement du professeur, ils savent verbaliser un énoncé correct, mais les problèmes commencent avec le passage à l'écrit, leurs phrases sont incompréhensibles. Les problèmes viennent du passage à l'écrit, du cerveau où les données semblent correctes à la main.

L'opposant se pose beaucoup de questions, procède à de constants réajustements, notamment pour le vocabulaire. Il recherche la complexité et partant d'un mot ou d'une structure simple, il va aboutir à un vocabulaire compliqué qui n'aura plus de sens dans le contexte. L'opposant écrit des phrases, se parle et corrige. Il procède par association d'idées, dans une sorte de progression linéaire et finalement le mot retenu n'a pas de sens en contexte. L'opposant semble fonctionner à l'envers : il construit ces phrases plutôt à la forme passive, pour déchiffrer l'information, il faut souvent commencer par la fin de la phrase pour transformer sa phrase et la rendre compréhensible. Je fais l'hypothèse suivante : trop séquentiel peut-être, il perd toute idée de la globalité.

Ces enfants posent problème si on ne les laisse pas très tôt verbaliser, ils construisent leur pensée en posant des questions, en procédant à de constants réajustements. D'où l'injonction, ces dernières années dans les programmes

officiels, de développer l'oral, ce qui permet aussi de débloquent certaines opérations intellectuelles.

Dans les entretiens pédagogiques que j'ai menés, les enfants "opposants" en difficulté sur le plan de la rédaction, dont les devoirs sont incompréhensibles étaient de grands timides, manquant d'assurance.

Deuxième éclairage de la gestion mentale : le dialogue pédagogique

Individuel, ce dialogue permettra de balayer les paramètres et les constantes et de voir où sont les blocages, de repérer les opposants. Le dialogue pédagogique permet de rentrer dans la tête de l'élève pour essayer d'analyser les dysfonctionnements.

Par exemple un élève qui s'intéresse à la perfection à un domaine semble être un appliquant, il faut l'amener à développer le paramètre complémentaire, ce qui veut dire lui proposer des exercices qui lui permettront de développer le paramètre ou la constante absente. Le dialogue permet d'établir un diagnostic provisoire, de repérer les profils complémentaires et lors d'un travail par groupe de composer les groupes de façon complémentaire : faire travailler un global avec un séquentiel, un expliquant avec un appliquant dans l'optique d'un apprentissage coopératif.

Devant une classe entière sur des exercices précis, un échange des méthodes de travail de chacun permettra à tous de prendre conscience qu'il existe d'autres manières de travailler.

Troisième éclairage de la gestion mentale : le mouvement et la mobilité de la pensée

Il s'agit du thème du dernier colloque de gestion mentale qui a eu lieu à Rimouski au Canada et auquel notre groupe de travail a participé. Il faut développer d'autres formes de travail à la place du cours frontal et nous avons introduit le mouvement du corps dans la classe.

Un travail a été mené sur le commentaire composé, le constat étant que les élèves avaient des difficultés à trouver des axes, en procédant à des découpages du texte, ciseaux et colle en main, en effectuant des déplacements dans la classe, la production écrite a été considérablement améliorée. Un travail sur le schéma narratif a été mené en découpant une B.D. dans le désordre et en reconstituant l'histoire. Le découpage permet de jouer sur l'espace, de visualiser l'espace du texte sur la table. On travaille ainsi simultanément l'espace et le temps. Ce qui habituellement reste séquentiel (lié au temps), devient ici global (lié à l'espace). La mobilité du corps est ainsi un facteur de mobilité de la pensée, au service de l'écriture.

Quatrième éclairage: l'inventeur et le découvreur

Il s'agit de profils qui reposent sur le geste d'imagination, notamment l'imagination créatrice (thème du précédent colloque de gestion mentale).

Quand les élèves écrivent, quel est leur projet de sens ? Celui du découvreur et de l'inventeur est de trouver de l'inédit.

Le découvreur, lui, se pose ces questions :

- " Qu'est-ce que j'ai encore à découvrir ? "
- " Comment est-ce que je suis ? "
- " Qu'est-ce que je peux faire ? "

Il a la révélation d'une présence. Il passe beaucoup de temps à lire l'énoncé (pour ce type d'élève, il ne faut pas enlever trop vite la consigne de l'exercice). Pour lui, le sens est dans l'information donnée. Il va lire et relire la consigne, faire de nombreux aller-retour, chercher les détails. Il travaille l'évocation avec beaucoup de précision. Son projet de sens : la compréhension va venir de l'information. L'inédit va venir du présent. Il se redit donc l'information : son projet de sens est de mémorisation exacte. Cette personne va inventer du sens, mais ce sens n'est jamais fini. Sa structure de projet de sens de mémorisation va placer l'information très précise dans l'avenir. L'évocation est basée sur le passé. Il y a construction d'une copie conforme : comme l'information n'est pas finie, il y a nécessité d'une mémorisation exacte (toujours susceptible d'être complétée à l'infini) : je m'interroge sur la façon de faire revenir le passé.

Par exemple : pour la préparation à un examen, quelle que soit la façon dont on me pose la question, je fais venir la question sur ce que j'ai appris : je fais venir l'avenir sur mon passé, c'est la question qui va bouger. Demain, aujourd'hui sera du passé, donc je m'interroge sur ma façon d'interroger le passé.

Le découvreur veut continuer son acte de créativité dans le temps, donc il mémorise avec précision. Sa mémorisation se construit avec le passé. Il fonctionne d'abord sur la mémorisation (P2), la compréhension vient après. La mémorisation devient un moyen pour comprendre. Utiliser cette mémorisation permet de créer de l'inédit, de donner du sens.

Projet de sens : la compréhension, son projet de sens est d'argumentation : il recherche des relations entre les éléments.

Le découvreur a du mal à quitter la recherche de sens, il a toujours l'impression de non fini, il cherche toujours l'inédit. Il ne veut pas arrêter pour chercher une hypothèse. Il a une intuition de sens de vérité. Il a l'intuition d'avoir compris, il ne veut pas quitter cela, il est difficile de le faire changer d'idées. Il aime argumenter, construire une argumentation en finesse. Il est malheureux s'il se rend compte qu'il s'est trompé. Pour lui, il y a de l'inédit à trouver dans l'évoqué (dans l'information codée). Le découvreur a du mal à

s'arrêter, s'il y a erreur : il revient sur l'évocation, pas d'une hypothèse; ce qui l'intéresse dans un cours, c'est l'argumentation. Il travaille plus dans le temps. La créativité est à la base et dans le prolongement de la pensée. La structure qui le fait penser est la créativité, il veut trouver de l'inédit.

Le projet de sens de l'inventeur est de sortir de la réalité pour faire des réalisations. Il a un projet de sens de transformation, pour trouver de l'inédit dans l'action. Il ne veut pas vraiment s'encombrer de l'information. Il décroche d'une argumentation précise (si elle est complexe). Il code simplement une partie de l'information, la globalité par exemple. Il a des problèmes pour construire et rester dans une évocation précise, ce qu'il code l'amène vers autre chose. Il ne travaille pas dans l'ici et le maintenant. Il invente une action pour se servir de l'information, il imagine une situation d'utilisation, c'est à ce moment précis qu'il retourne à l'évocation : il prend le contenu des évocations à partir des applications, il fait des aller-retour avec l'objet de perception. Il ne comprend pas en argumentant, mais en posant des questions. La construction du projet de sens va avec la transformation. Il a une intuition de sens d'application, la mémorisation est plus centrée vers l'avenir. Il prend l'information du présent et construit de l'inédit dans l'action. L'information est suffisamment mobile (cf. l'aller-retour), il devient créateur dans l'action. Pour prendre un exemple concret : il a avec l'information codée, une boîte à outils, il a la certitude qu'il va pouvoir créer (au moment de l'action). Il croit en lui, en ses compétences de créativité. Il a une grosse incertitude à gérer, il doit prendre des décisions très vite. Il travaille sur des évocations partielles, son projet de sens est de trouver de l'inédit en dehors de l'évocation présente. Demain, c'est l'avenir et demain sera du présent. Le sens de l'avenir est spatial. La mémorisation est peu pointue, centrée sur l'avenir. L'inventeur n'a pas quelque chose de construit de A à Z, il a besoin de l'action pour construire. Il fait des hypothèses (il n'aime pas argumenter). Il se pose beaucoup de questions, il a l'intuition des questions. Il évoque et mémorise ce qui le fait comprendre dans l'action. Il est très sélectif. Comme il a un projet de sens de transformation si on lui demande d'argumenter, on lui casse ses évocations. S'il quitte sa structure de projet de sens, pour une autre structure imposée de l'extérieur par moi, enseignant, il quitte son désir d'apprendre et sa motivation. La consigne doit donc être très souple : lis le texte et montre-moi que tu as compris le texte. L'inventeur revient souvent à la perception.

L'objet de perception est pour lui une nécessité, il ne faut donc pas le lui retirer trop vite. Le découvreur ne comprend pas toujours tout de suite, l'inventeur comprend tout de suite dans l'action. Le projet de sens va se manifester par des formes évocatoires : l'espace et le temps. L'inventeur privilégie l'espace. L'espace est un contenant qui permet de travailler et de continuer à travailler, c'est parce qu'il y a un manque que l'inventeur continue à travailler : il arrive à une conscientisation du manque : c'est le temps qui manque. Il faut donc mettre de la chronologie. L'inventeur se cherche une chronologie qu'il va comparer avec l'autre proposée, le découvreur, lui, cherche la chronologie du texte. La personne qui travaille dans l'espace code des éléments pas des

relations. L'inventeur travaille souvent en globalité. L'image visuelle est pour lui plus intéressante, elle est privilégiée. La globalité peut être rendue par une image auditive, ce peut être un rythme qui constitue une globalité. La globalité peut se constituer en se créant un espace : mettre le début et la fin. Ou il s'agit d'éléments mis dans un espace sans être organisés, sans chronologie, la logique sera mise après. Pour l'inventeur, interpréter, c'est construire un sens qui nous appartient. S'il se met en situation de comparaison, il passe d'une technique d'interprétation à une technique de traduction, soit en établissant des similitudes, soit en établissant des différences. Lorsqu'il travaille en interprétation, l'inventeur travaille en première personne, en traduction, il fonctionne en 3ème personne.

Dans le geste d'écrire, les éclairages "gestion mentale" proposés dans cette communication se situent surtout sur le plan de la rédaction et de la connaissance du fonctionnement mental, ce qui permet aux professeurs d'avoir une entrée pour analyser les difficultés des élèves.